

de son cœur ; mais elle avait établi sa vie en Dieu, le décu-  
 rageant fut de courte durée.  
 D'ailleurs la tentation n'est pas  
 un mal, et Eugénie n'y suc-  
 combe pas. Elle l'avoue : sans  
 sa foi profonde et sans la grâce  
 de Dieu, le dégoût de la vie eût  
 triomphé de sa vaillance et de  
 son énergie. " Ah ! dit-elle,  
 sans religion je ne comprends  
 pas qu'une femme ne devienne  
 pas folle ! " — " le désenchan-  
 tement est un second coup  
 d'œil : de là des larmes parfois,  
 mais un regard en haut les ar-  
 rête. " — " Jour nébuleux,  
 sombre, triste au dehors et au  
 dedans. Je m'ennuie plus que  
 de coutume, et, *comme je ne  
 veux pas m'ennuyer*, j'ai pris la  
 couture pour tuer cela à coups  
 d'aiguille ; mais le vilain ser-  
 pent remue encore, quoique je  
 lui aie coupé tête et queue, c'est  
 à dire tranché la paresse et  
 les molles pensées. " — " Je  
 souffrais ce matin : la mort, les  
 larmes, les séparations, notre  
 triste vie, me tuaient ; et par-  
 dessus des appréhensions, des  
 frayeurs, des déchirements,  
 une griffe du démon dans l'âme :  
 je ne sais quelle douleur com-  
 mençait. Eh bien, me voilà  
 calme à présent, et je le dois à  
 la foi, rien qu'à la foi, à un  
 acte de foi. Sur un fond triste  
 nage un calme divin, une  
 suavité que Dieu seul peut  
 faire. "

" Ecris-moi, Maurice, parle,  
 explique-toi, fais-toi voir, que  
 je sache ce que tu souffres et ce  
 qui te fait souffrir. Quelque-  
 fois je pense que ce n'est rien  
 qu'un peu de cette humeur  
 noire que nous avons, et qui  
 nous rend si tristes quand il  
 s'en répand dans le cœur. Il  
 faut bien s'en purger au plus

tôt : car ce poison gagne vite et  
 nous ferait fous ou bêtes. En  
 cet état on ne désire rien de  
 beau ni d'élevé. Cela fait voir  
 combien toute passion nous  
 bestialise. C'en est une que  
 la tristesse, et qui consume,  
 hélas ! bien des vies. Je regar-  
 de à peu près perdus ceux  
 qu'elle possède. Faut-il rem-  
 plir un devoir ? impossible. Ce  
 sont des hommes tristes : ne  
 leur demandez rien, ni pour  
 Dieu, ni pour eux-mêmes, que  
 ce que leur humeur voudra. "

Aussi, comme elle combat  
 cette tristesse ! " Le temps  
 change bien des choses. Le  
 grand poète (Lamartine) ne me  
 fait plus vibrer le cœur. Es-  
 sayons autre chose : car il ne  
 faut pas garder l'ennui, qui  
 ronge l'âme comme ces petits  
 vers qui se logent dans le bois...  
 Que faire donc ? Il ne m'est  
 pas bon d'écrire, de répandre je  
 ne sais quoi de troublé. Lais-  
 sons livres et plume ; je sais  
 quelque chose de mieux ; cent  
 fois je l'ai essayé : c'est la  
 prière, la prière qui me calme,  
 Quand devant Dieu je dis à  
 mon âme : *Pourquoi êtes-vous  
 triste et pourquoi me troublez-  
 vous ?* je ne sais quoi lui répond  
 et fait qu'elle s'apaise à peu près  
 comme quand un enfant pleure  
 et qu'il voit sa mère. "

Quant aux critiques austères  
 qui ont reproché à Eugénie de  
 Guérin les plaintes affectueu-  
 que ses lui arrache l'absence de  
 son frère et l'amère douleur du  
 journal à Maurice mort, nous  
 leur répondrons d'attendre  
 avant de la condamner d'avoir  
 ressenti les poignantes tristesses  
 de l'éloignement d'un être pas-  
 sionnement aimé et les déchir-  
 ements des adieux suprêmes.

(à suivre)